

SE VACHER

REPOSER AU DÉCOLLAGE, C'EST SE POSER EN TERRAIN CONNU. INVERSEMENT, "SE VACHER" C'EST SE POSER EN TERRAIN INCONNU, OU DU MOINS IMPRÉVU...

IMPROVISER un atterrissage est un peu court pour rentrer imprévu... cela arrive pour à l'atterro... on veut écourter le toutes sortes de raisons : on vol à cause d'une clé dans les suspentes ou d'une évolution inquiétante de l'aérogologie... on veut échapper au vent de vallée

en posant en hauteur... on est en cross et on ne se sort pas d'un point bas... il faut bien poser quelque part !

Une priorité : anticiper, en cherchant des yeux l'endroit qui semble le plus favorable (ou le moins défavorable). Plus c'est grand et dégagé, mieux c'est ! Mais faute de grand champ, on se contentera souvent d'un chemin, d'une petite route, d'un endroit un peu dégagé dans la pente, d'un parking, d'une clairière, d'une trouée dans les arbres...

Tout en s'approchant de la zone envisagée, on va dessiner (mentalement) l'approche. Elle doit tenir compte des obstacles et de l'idée qu'on se fait de la circulation de l'air près du relief dont on s'approche. On essaye de repérer les zones qui peuvent être sous le vent, afin d'éviter de se mettre dans les rouleaux.

Une première analyse rapide permet d'imaginer l'allure générale de l'approche. Au fur et à mesure, on peaufine la trajectoire. L'idéal est toujours de pouvoir effectuer la finale la plus rectiligne et la plus face au vent possible. Il faut être méthodique, ne pas se laisser impressionner par le fait qu'on n'aborde pas un "atterrissage" classique, mais un endroit inhabituel, probablement moins accueillant. Les clés de la réussite sont : calme, bon sens, concentration, précision. Tout sera évidemment plus facile si l'on s'est entraîné régulièrement à faire des atterrissages précis. Il n'y a pas de manche à air... il faut donc observer les feuilles des arbres, les arbustes, une éventuelle fumée.



Illustrations Patrick Royer

Voici trois exemples classiques de "vaches", du plus facile au plus complexe...

1) SUR UN CHEMIN



C'est le plus facile car il n'est pas nécessaire d'être précis en longueur puisqu'il suffit de rester dans l'axe du chemin. Si le chemin est sinueux, on visera une zone à peu près droite. Si le chemin se trouve sous le vent d'obstacles latéraux (une haie d'arbres par exemple), on essaiera de poser sur une partie un peu plus dégagée, le long d'une échancrure entre les arbres par exemple, ou bien on cherchera une autre solution, surtout si le vent est soutenu. S'il s'agit d'une route, on surveillera bien sûr qu'une voiture n'arrive pas et on restera prêt à dégager... même si les bas-côtés sont un peu moins accueillants!

2) DANS UNE PENTE

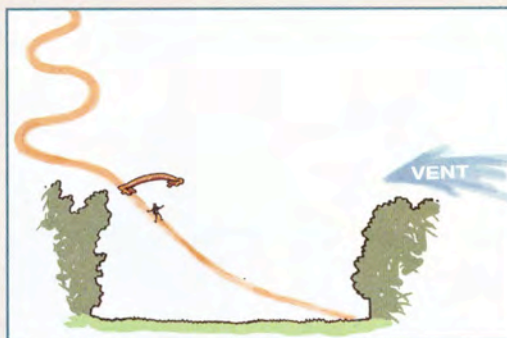


Imaginons que vous craigniez qu'en bas le vent de vallée soit un peu trop fort pour atterrir en sécurité... vous décidez de vous poser plus haut, dans la pente, là où le vent est encore fréquentable. Une fois repérée la zone que vous avez choisie pour vous vacher, essayez de faire

quelques passages d'observation avant d'aller vous poser. En passant et repassant devant l'endroit visé, observez bien le relief, analysez bien la circulation de l'air au sol afin de faire une approche et un posé le plus sécurit possible : face au vent, on pose quasiment à l'arrêt, ce qui peut permettre d'aborder même un relief un peu accidenté.

Si la brise montante suit exactement la pente, approchez vous travers pente et, juste à l'instant de poser les pieds, réorientez légèrement la voile face à la brise. Mais si cette brise est un peu soutenue, elle aura tendance à vouloir vous renvoyer en l'air et il faudra peut être refaire une approche aux oreilles ou en pumping (en faisant toujours attention au risque de décrochage près du sol). On peut aussi tenter une approche par le dessous, en se laissant remonter légèrement en crabe, aux oreilles s'il le faut. Vous pouvez avoir à tourner la tête en arrière pour regarder par dessus votre épaule afin de ne pas perdre de vue le point de posé. Aussitôt posé, retournez-vous face voile et affalez vite (aux arrières) pour ne pas risquer... de repartir!

Conseil : si vous posez travers pente, enfoncez un peu plus la commande aval, en vous apprêtant à vous retourner face voile pour affaler rapidement et fermement aux arrières.



3) DANS UNE CLAIRIÈRE ENCAISSÉE

C'est le cas de figure le plus technique. Plus l'endroit où l'on veut se vacher est petit et encaissé, plus c'est compliqué. Imaginons donc cette clairière petite et entourée d'arbres! Premièrement, on va chercher à repérer la meilleure "porte d'entrée": par exemple une échancrure entre les arbres, permettant de pénétrer le plus bas possible dans la clairière. Il est évidemment souhaitable que cette porte d'entrée soit à peu près face au vent, mais on n'a pas toujours le choix et il peut arriver d'avoir à traverser une zone turbulente: alors, pas d'autre solution que de rester très concentré et très réactif (éventuellement on fera les oreilles)...

Mais revenons à notre "porte d'entrée": une fois décidée, il faut la considérer comme notre première cible et se concentrer pour y arriver le plus bas possible. Ensuite à va se concentrer sur une deuxième cible, qui est la zone au sol où l'on

va s'efforcer de poser avec précision. On n'a pas forcément la place de faire le moindre virage. Pour ne pas risquer d'être trop long dans un endroit en-

touré d'arbres, il va sûrement falloir accentuer la pente de descente de l'aile: pour cela on peut faire les oreilles ou du pumping. Si vous n'êtes pas sûr de vous aux basses vitesses, ne tentez pas le diable!

D'autant qu'une fois dans le bocal, vous pouvez vous retrouver, soit déventé (gradient), soit dans de l'air turbulent (sous le vent des arbres). Autant dire que ce type de situation réclame de l'expérience, de la technique, du feeling et du sang froid!

Pour conclure

Règle n°1: Construisez votre approche de façon à poser face au vent.

Règle n°2: La précision et la maîtrise des basses vitesses sont les clés de la vache.

Règle n°3: Le regard commande la trajectoire: regardez le point d'aboutissement.

Conseils: Ne pas hésiter à poser en léger contre-pente pour raccourcir la finale. Ne pas hésiter, si l'aérogologie est turbulente, à garder les oreilles jusqu'au posé.

Le mot clé: Appliquez-vous! ■

Exercez-vous!

Profitez de l'intersaison pour bouffer des "touch and go" sur une belle pente herbeuse bien dégagée ou sur le sable d'une dune. Profitez de chaque atterrissage pour travailler votre précision en vous fixant systématiquement une cible. Si vous ne vous sentez pas d'aborder cet apprentissage seul, faites le dans le cadre d'un stage. Le moniteur vous aidera à faire des exercices: oreilles, pumping, parachutage, précision d'atterrissage, approches de terrains un peu exigus...

Les oreilles

Conditions fortes ou turbulentes? Les oreilles! Cela sert aussi à raccourcir la finale. Prenez l'habitude de les fermer et rouvrir vite. Et comme dit souvent Patrick Berod, apôtre de cette technique d'atterrissage de survie: "une voile déjà fermée ne ferme plus"†

Affaler dans le vent

Pour affaler dans du vent fort, il peut être nécessaire d'avoir un geste très énergique sur les arrières. Les deux élévateurs avants dans une main, les deux arrières dans l'autre (tout en gardant les freins en dragonne), habituez-vous à gonfler, garder la voile au-dessus de la tête, la recentrer, affaler. Aux arrières, on joue sur beaucoup moins de débattement qu'avec les freins.